

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-TROISIÈME

---

1904

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

**L'INDICE CÉPHALIQUE  
CHEZ LES TSIGANES DE LA PÉNINSULE DES BALKANS  
(1261 INDIVIDUS DES DEUX SEXES)**

PAR EUGÈNE PITTARD

Nous avons publié dernièrement dans l'*Anthropologie* de Paris une note sur l'indice céphalique des Tsiganes (1). A ce moment-là, notre travail ne comprenait que les chiffres des hommes; depuis lors, nous avons mis en ligne ceux de 424 femmes. On reconnaîtra que ce sont là, surtout pour un groupe humain assez difficile à étudier, des nombres respectables. Ils serviront certainement à détruire nos incertitudes au sujet du caractère que nous examinons aujourd'hui : l'indice céphalique.

Nous rappellerons en grands traits quelques détails sociologiques relatifs aux Tsiganes.

On distingue dans la péninsule des Balkans divers groupes tsiganes : Tsiganes turcs, Tsiganes roumains, Tsiganes tatars, etc. Ces subdivisions ne sont pas des coupures ethniques. Ce sont de simples étiquettes. Tous sont les descendants des bandes tsiganes qui, venues on ne sait d'où, peuplèrent la Péninsule à une époque qui n'a pas encore été déterminée. Cependant, ces étiquettes ne sont pas à négliger complètement. C'est parce qu'ils ont séjourné (eux ou leurs ancêtres) dans la Turquie, dans la Roumanie, parmi les Tatars, que les Tsiganes ajoutent cette dénomination. Or, le pays qu'ils ont occupé, ou le groupe ethnique au milieu duquel ils ont vécu, ne sont pas indifférents à la conservation de leur type anthropologique primitif. Par exemple, les Tsiganes roumains, qui sont devenus chrétiens — du moins ils en portent le titre — ont plus de

(1) Eugène Pittard, l'Indice céphalique des Tsiganes de la péninsule des Balkans (837 hommes) (*l'Anthropologie*, Paris, 1904).

chance que les autres de recevoir du sang étranger ou de donner le leur. Comme ils ont été esclaves longtemps dans les anciennes principautés de Moldavie et de Valachie, la beauté de leurs femmes, souvent remarquable, n'a pas été indifférente à leurs propriétaires (1). Certains groupes tsiganes ont donc reçu du sang roumain. Enfin, depuis 1848, la plus grande partie des Tsiganes roumains sont devenus sédentaires. On leur a donné des terres qu'ils ont cultivées plus ou moins bien. Cette fixation au sol a permis mieux encore les mélanges ethniques.

Avec les Tsiganes turcs, il n'en est pas ainsi. Ils sont restés mahométans, au moins de nom. Les populations chrétiennes ne s'allient pas à eux. Quant aux Turcs, ils les méprisent trop (2) pour prendre facilement femme chez des Tsiganes. La « race » tsigane a donc plus de chance de rester pure chez les groupes restés mahométans.

Nous voyons donc que l'étiquette qu'ils portent n'est pas tout à fait indifférente.

Les 1261 Tsiganes dont nous allons parler ont été étudiés presque tous dans la Dobrodja. Dans cette province, octroyée à la Roumanie par le traité de Berlin, il en existe encore beaucoup. Les uns sont fixés à la marge de quelques villes et villages (Tsiganes turcs de Constança, de Mangalia, de Tulcea, etc.) ; les autres viennent séjourner dans le pays à l'époque des moissons et du battage des céréales ; enfin, on rencontre encore d'assez nombreuses bandes de nomades. Nous avons examiné quelques individus en Bulgarie. Une

(1) Cette beauté des femmes Tsiganes n'a pas de durée. Elles ont des enfants trop rapidement et en trop grand nombre. A trente ans elles sont vieilles.

(2) Nous en avons vu un exemple frappant (entre plusieurs). Un jour que nous étions en train de photographier des Turcs et des Tatars, nous avons voulu, pour utiliser nos plaques au mieux, faire entrer un Tsigane dans le groupe. Les Turcs, immédiatement, se sont levés. Ils ne voulaient pas qu'un Tsigane — même Turc — soit mêlé à eux. Les Tatars sont restés indifférents. Le Turc se sent d'une race supérieure.

série assez importante de Tsiganes roumains provient de Valachie, principalement de Rimnicu-Sarat et des environs.

Nos connaissances sur l'indice céphalique des Tsiganes — et sur la somatique entière de ce groupe humain — sont sommaires (1). Elles se bornent à l'étude de quelques crânes et à l'examen de quelques séries d'individus vivants (2).

C'est à I. Kopernicki que l'on doit les premiers travaux. Ils datent de 1872 et ont pour base 20 crânes tsiganes provenant de l'hôpital Coltza, à Bucarest.

Deux ans plus tard, A. Hovelacque publia l'étude de 7 crânes tsiganes, sur lesquels deux venaient d'un don de Kopernicki. En 1902, E. de Blasio a examiné 5 crânes de Tsiganes napolitains.

Les chiffres obtenus sur le vivant proviennent de séries plus importantes numériquement. Nous allons résumer ce qui, à notre connaissance, a été publié.

En 1875, M. von Steinberg étudie 25 hommes de Siebenbürgen.

En 1889, Weisbach publie les chiffres concernant 52 Tsiganes soldats dans un régiment hongrois (39 venaient de la Hongrie et 13 des Siebenbürgen).

En 1897, Glück a étudié une série de 66 Tsiganes mahométans de la Bosnie-Herzégovine. Il divise les individus qu'il a examinés en deux groupes : Tsiganes noirs et Tsiganes blancs.

Les Tsiganes noirs (Schwarze Zigeuner) sont demi-nomades.

(1) Nous entendons rester dans la péninsule des Balkans et dans les pays immédiatement adjacents, la Transylvanie et la Hongrie, par exemple.

Il existe quelques travaux de somatologie concernant les Tsiganes étrangers à l'Europe, en particulier ceux de MM. von Luschan et Ernest Chantre pour l'Asie antérieure. Nous y reviendrons au moment de notre publication générale sur ce groupe ethnique.

(2) On trouvera des indications plus détaillées sur les publications antérieures à la nôtre dans la note préliminaire (où les hommes seuls ont été examinés) que nous avons rappelée au début de cette note. Nous y renvoyons aussi le lecteur pour les indications bibliographiques.

A *priori*, ils auront plus de chances de se conserver purs que ceux devenus tout à fait sédentaires (Tsiganes blancs).

Nous indiquerons plus tard quelques-uns des chiffres fournis par ces divers auteurs.

### I. — 837 hommes.

L'indice le plus bas est 67,65, chez un Tsigane turc, et le plus élevé 91,76, également chez un Tsigane turc. Ce sont des cas exceptionnels. Jusqu'à l'indice 70, et à partir de l'indice 86, on ne trouve que des individus égrenés.

L'indice moyen de la série entière est 78,25. Il indique la sous-dolichocéphalie. La répartition des indices individuels, selon la nomenclature Deniker, se fait ainsi :

Hyperdolichocéphales . . . . .	177	soit le	21.14 %
Dolichocéphales . . . . .	240	—	28.67 %
Sous-dolichocéphales. . . . .	179	—	21.38 %
Mésocéphales . . . . .	141	—	16.84 %
Sous-brachycéphales. . . . .	57	—	6.81 %
Brachycéphales. . . . .	33	—	3.94 %
Hyperbrachycéphales . . . . .	10	—	1.19 %

Les divers groupes dolichocéphales représentent le 71,79 % de la série entière ; les groupes brachycéphales seulement le 11,94 %.

Si nous comparons ces dernières proportions avec celles fournies par les séries de Weisbach et de Glück, nous trouvons :

	WEISBACH	GLÜCK
Formes dolichocéphales . . . . .	49.97 %	64.8 %
— brachycéphales. . . . .	25.1 %	32.6 %

La proportion des dolichocéphales chez les Tsiganes noirs de Glück est très grande (89,8 %).

Il est évident que, dans les deux séries ci-dessus, la quantité relativement considérable des formes brachycéphales provient

d'un mélange avec la population au milieu de laquelle vivent les Tsiganes. Les Transylvains sont en majorité des brachycéphales, et les Bosniaques de la province de Sarejevo (d'où proviennent la majorité des individus étudiés par Glück) ont l'indice céphalique moyen 84,6.

\*  
\* \*

Il est intéressant de séparer la grande série de 837 individus en ses composants nationalistes. Si nous laissons de côté quelques rares Tsiganes serbes et hongrois, nous restons en présence de 831 hommes se répartissant de la manière que voici :

Tsiganes roumains. . . . .	477
Tsiganes turcs . . . . .	294
Tsiganes bulgares . . . . .	47
Tsiganes tatars . . . . .	13
Total. . . . .	<u>831</u>

Nous pouvons encore laisser de côté la petite série des Tsiganes tatars, trop insuffisante.

En classant ceux qui restent selon la valeur de leur indice céphalique, nous obtenons cette répartition :

	TSIG. ROUMAINS	TSIG. TURCS	TSIG. BULG.
Hyperdolichocéphales . . . . .	17.6 %	24.5 %	31.9 %
Dolichocéphales. . . . .	28.3 %	28.23 %	27.6 %
Sous-dolichocéphales. . . . .	22.4 %	21 %	19.1 %
Mésocéphales. . . . .	16.3 %	17 %	15 %
Sous-brachycéphales . . . . .	7.5 %	6.8 %	2.1 %
Brachycéphales. . . . .	5.2 %	2 %	2.1 %
Hyperbrachycéphales . . . . .	2.5 %	0.3 %	2.1 %

En bloquant les formes dolichocéphales d'un côté et les formes brachycéphales de l'autre, nous obtenons :

	TSIG. ROUMAINS	TSIG. TURCS	TSIG. BULG.
Formes dolichocéphales. . . . .	68.3 %	73.7 %	78.6 %
— brachycéphales. . . . .	15.2 %	9 %	6.3 %

La prédominance des dolichocéphales est plus grande chez les Tsiganes turcs et chez les Tsiganes bulgares. D'un autre côté, la proportion des brachycéphales est plus grande chez les Tsiganes roumains.

## II. — 424 femmes.

L'indice céphalique des femmes tsiganes est pour ainsi dire inconnu. Il n'existe, à notre connaissance, que les quelques chiffres exprimés par Glück pour les Tsiganes de Bosnie-Herzégovine :

	INDICE CÉPHALIQUE
Tsiganes noirs (14) . . . . .	76.44
Tsiganes blancs (11) . . . . .	82.56

Les 25 sujets ont comme indice moyen 79,50.

Les 424 femmes étudiées par nous-même échelonnent leurs indices de 70 à 92 (ceux des hommes de 67 à 91) de la manière suivante :

INDICES	NOMBRE D'INDIVIDUS	INDICES	NOMBRE D'INDIVIDUS
70	2	81	33
71	1	82	38
72	2	83	21
73	6	84	15
74	9	85	6
75	22	86	4
76	34	87	5
77	36	88	1
78	62	89	2
79	68	90	»
80	54	91	2
		92	1

L'indice moyen de la série entière est 79,67. Il indique la sous-dolichocéphalie à la limite de la mésocéphalie. Il est de plus d'une unité supérieur à celui des hommes.

La répartition de ces 424 indices se fait ainsi :

Hyperdolichocéphales . . . . .	42	soit le	9.9 %
Dolichocéphales . . . . .	70	—	16.5 %
Sous-dolichocéphales . . . . .	130	—	30.6 %
Mésocéphales . . . . .	87	—	20.5 %
Sous-brachycéphales . . . . .	59	—	13.9 %
Brachycéphales . . . . .	21	—	4.9 %
Hyperbrachycéphales. . . . .	15	—	3.5 %

Les divers groupes dolichocéphales = 57 % (H = 71,79 %).

Les divers groupes brachycéphales = 22,3 % (H = 11,94 %).

On voit que les femmes, non seulement sont moins dolichocéphales que les hommes, mais encore qu'elles possèdent dans leurs rangs une beaucoup plus forte proportion de brachycéphales — presque le double.

L'étiquette nationaliste sépare les 424 femmes de cette série de la façon suivante (nous laissons de côté quelques Tsiganes tatares et hongroises) :

Tsiganes roumaines . . . . .	252
Tsiganes turques . . . . .	146
Tsiganes bulgares . . . . .	23

Voici leur classement selon la valeur de leur indice :

	TSIG. ROUMAINES	TSIG. TURQ.	TSIG. BULG.
Hyperdolichocéphales . . . . .	10.3 %	8.2 %	
Dolichocéphales. . . . .	14.3 %	17.1 %	
Sous-dolichocéphales. . . . .	27.1 %	38.3 %	80 % ens.
Mésocéphales. . . . .	19.5 %	21.9 %	
Sous-brachycéphales . . . . .	16.2 %	11.6 %	
Brachycéphales . . . . .	7.5 %	1.3 %	
Hyperbrachycéphales . . . . .	5.1 %	1.3 %	4 % ens.

En simplifiant nous obtenons :

Formes dolichocéphales.	51.6 %	63.6 %	80 %
— brachycéphales.	28.8 %	14.2 %	4 %

Si on se reporte aux mêmes proportions étudiées chez les hommes, on constate :

1°. Que le pourcentage des dolichocéphales est plus petit dans chacune des séries féminines ;

2° Que le nombre des brachycéphales, par contre, est beaucoup plus grand dans chacune de ces séries (Tsiganes bulgares mises à part).

Les femmes tsiganes sont donc moins souvent dolichocéphales que les hommes et plus souvent brachycéphales qu'eux.

D'autre part, on constate, soit par les chiffres de l'indice moyen, soit par ceux des proportions des diverses formes craniennes, que ce serait un inconvénient véritable à réunir les deux sexes. L'indice moyen de tous les individus réunis ne subirait pas un grand changement (H = 78,25 ; F = 79,67 ; moyenne = 78,96), mais les proportions des formes craniennes seraient très différentes. Voici ce que nous trouverions en procédant de cette façon :

TSIGANES ROUMAINS

	HOMMES	FEMMES	MOYENNE
Dolichocéphales . . .	68.3 %	51.6 %	59.9 %
Brachycéphales . . .	15.2 %	28.8 %	22 %

TSIGANES TURCS

	HOMMES	FEMMES	MOYENNE
Dolichocéphales . . .	73.7 %	63.6 %	68.6 %
Brachycéphales . . .	9 %	14.2 %	11.6 %

On voit que, si l'inconvénient peut n'être pas très évident quand il s'agit d'une moyenne générale (1), il devient considérable quand il s'agit du classement des groupes d'indices.

On ne sait pas encore si, dans tous les groupes ethniques, la femme présente un indice plus élevé que celui de l'homme. Certains auteurs ont prétendu que la femme était plus dolichocéphale que l'homme; d'autres ont affirmé qu'elle était, au contraire, plus brachycéphale. Sur 200 cadavres de Français

(1) La modification minime des indices sexuels convertis en indice moyen provient ici de ce que la série étudiée est considérable. Avec des petites séries où l'influence des modifications individuelles serait moins compensée, on risquerait d'obtenir des chiffres très différents.

(100 de chaque sexe), M. Papillault a trouvé l'indice égal dans les deux groupes (1). Ce que nous venons de démontrer serait en faveur de l'hypothèse émise autrefois par M. Topinard (2). Il pensait que la femme était, d'une manière générale, « moins dolichocéphale dans les races très dolichocéphales et moins brachycéphale dans les races très brachycéphales ; qu'elle tendait, par là, à se rapprocher de la forme moyenne typique de l'humanité. »

Un fait est encore à signaler dans ces comparaisons sexuelles. L'indice moyen des femmes, classées selon les groupes de la taille accroissante, varie moins que celui des hommes, arrangés de la même façon.

Cela pourrait peut-être s'expliquer par le fait que la taille étant absolument plus petite, et D. A. P. et D. T. aussi, l'amplitude des variations serait moindre. Mais ce n'est pas une suffisante explication.

Chez les hommes, la variation va de 78,88 à 77,77, dépassant une unité. Chez les femmes, cette variation s'étend seulement de 79,91 à 79,12. Ces dernières présentent une uniformité plus grande de l'indice. Ce caractère est soumis à moins de fluctuations que chez l'homme. Le crâne de la femme possède, en moyenne, une forme plus permanente.

Pourquoi les femmes sont-elles moins dolichocéphales que les hommes ? Nous nous proposons de le rechercher dans les détails. Pour le moment, la différence semble due, *a priori*, au développement plus grand chez l'homme de la région glabellaire. Mais on vient de voir, par les résultats de M. Papillault, qu'il n'en est pas toujours ainsi.

Nous avons cherché, en conservant les groupes arrangés selon la taille accroissante, le rapport centésimal de D. M. à D. A. P. Voici les chiffres obtenus :

(1) Papillault, L'Homme moyen à Paris, Variations suivant le sexe et suivant la taille (*Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop.*, Paris, 1902).

(2) Topinard, *Eléments d'anthropologie générale*, Paris, 1885.

HOMMES	FEMMES
98.8	99.3
98.7	99.3
98.5	99.2
98.2	

Dans les deux sexes, le chiffre du rapport diminue au fur et à mesure que la taille s'élève. Il montre donc que le diamètre métopique devient relativement plus petit — ou le diamètre antéro-postérieur relativement plus grand — au fur et à mesure de la stature accroissante. Cela, dans les deux sexes. La saillie glabellaire augmente donc chez les grands.

D'autre part, les femmes ont le diamètre métopique relativement plus grand que celui des hommes — ou le diamètre A. P. relativement plus petit. C'est ce qui expliquerait leur moindre dolichocéphalie.

### Résumé

L'indice céphalique moyen des 837 Tsiganes hommes de la Péninsule des Balkans est 78,25. Il indique la sous-dolichocéphalie. Mais cette dolichocéphalie n'est pas l'image réelle de la forme céphalique des Tsiganes.

Ceux-ci sont en grande majorité hyperdolichocéphales et dolichocéphales, mais l'élévation à 78,25 du chiffre de l'indice moyen est dû à la présence d'une certaine quantité de brachycéphales.

Dans l'ensemble de la série ci-dessus, les crânes dolichocéphales (hyperdolichos, sous-dolichos) sont représentés dans la proportion de 71,19 %, tandis que la proportion des crânes brachycéphales (hyper, brachy, sous-brachy) n'est que de 11,94 %.

L'indice céphalique moyen des 424 femmes tsiganes est 79,67. Il indique aussi la sous-dolichocéphalie. Cet indice est supérieur à celui des hommes de plus d'une unité.

Les femmes tsiganes sont donc moins dolichocéphales que les hommes. De plus, elles possèdent une beaucoup plus forte

proportion de brachycéphales, presque le double. On peut s'en rendre compte par la récapitulation comparative suivante :

	HOMMES	FEMMES
Groupes dolichocéphales . . . . .	71.79 %	57 %
— brachycéphales . . . . .	11.94 %	22.3 %

Selon les qualificatifs nationalistes qu'ils possèdent, les Tsiganes de la péninsule des Balkans présentent des proportions différentes des diverses formes céphaliques :

	TSIGANES ROUMAINS		TSIGANES TURCS		TSIGANES BULGARES	
	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES
Groupes dolich.	68 %	51.6 %	74 %	63.6 %	78 %	80 %
— brachy.	15 %	28.8 %	9 %	14.2 %	6 %	4 %

Ces proportions différentes sont évidemment dues à des mélanges plus ou moins actifs avec les autres groupes ethniques au milieu desquels vivent les Tsiganes.

L'introduction du sang roumain parmi les Tsiganes dits roumains a certainement augmenté la proportion des brachycéphales. Ce caractère de la brachycéphalie est inhérent à la majorité du peuple habitant les anciennes principautés danubiennes. Ce mélange est facilité par la fixation au sol, l'obligation du service militaire, l'adoption du christianisme.

Les mêmes causes ont produit les mêmes effets chez les Tsiganes de Transylvanie.

D'ailleurs, la modification de la forme céphalique chez les Tsiganes de la péninsule des Balkans doit marcher dans le sens de la brachycéphalie. La majorité des groupes humains qui habitent la Péninsule sont brachycéphales.

La moindre dolichocéphalie des femmes tsiganes peut s'expliquer dès maintenant par un diamètre antéro-postérieur relativement plus petit que celui des hommes.

La séance est levée à 6 h. 1/4.

*L'un des Secrétaires, D<sup>r</sup> L. MAYET.*